

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 48, NUMÉRO 3, FÉVRIER / MARS 2019



Des membres ÉFM engagés...

Saviez-vous Que?

Vous avez reçu cet automne dans vos écoles une affiche qui fait la promotion d'un endroit sécuritaire. Voici quelques informations au sujet du logo qui y apparaît.



Saviez-vous que le drapeau de la fierté LGBTTQ a été créé par l'artiste Gilbert Baker en 1978 à San Francisco? Chaque couleur a une signification différente.



Le triangle rose est un rappel de la persécution des nazis lors de la Deuxième Guerre Mondiale qui l'utilisaient pour identifier les homosexuels. Depuis, on y a ajouté un cercle vert pour symboliser l'alliance entre les droits des gais et un espace sécuritaire pour protéger les gens de l'homophobie.



16



8



15



12

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Educarme Vox Pop
- P. 8 S'unir pour assurer l'enseignement de l'immersion française dans le Nord
- P. 10 L'identité francophone pour unir les différentes communautés
- P. 11 Devenir acteurs de changements
- P. 12 Conseil des écoles
- P. 14 VOX-POP : Conseil des écoles

- P. 15 La DREF, un service personnalisé
- P. 16 Pour faire une différence, la continuité
- P. 19 VOX POP : Funspiel janvier 2019
- P. 20 Saviez-vous que les ÉFM sont membres du Réseau EdCan?
- P. 20 Ressources pour appuyer l'enseignement : Perspectives autochtones
- P. 21 Mot croisé des ÉFM
- P. 22 Recette : Sucre à la crème au four micro-ondes

JOURNÉE ROSE ou JOURNÉE CHANDAIL ROSE?

Il existe deux journées où l'on vous invite à porter du rose dans l'année : la journée rose et la journée chandail rose. Comment les distinguer? Chacune de ces journées change de date d'une année à l'autre et appuient des gens victimes de la méchanceté des autres.

LA JOURNÉE CHANDAIL ROSE (27 février 2019)

Cette journée a vu le jour en Nouvelle-Écosse en 2007 après qu'un jeune élève de la 9^e année décide de porter un chandail style polo de couleur rose à l'école. Ce jour-là, des brutes le harcèlent, le traite d'homosexuel et menace de le battre. Deux étudiants de la 12^e année qui sont témoins de la scène décident de passer à l'action. Ils vont à un magasin local, achètent 50 chandails à manches courtes roses, contactent leurs amis et décident d'inonder l'école de rose le lendemain. Le bouche-à-oreille fait rapidement son bout de chemin et le jour suivant des centaines d'étudiants vêtus de la tête aux pieds en rose démontrent leur appui à la victime. L'histoire a fait les nouvelles nationales et depuis, des milliers d'étudiants et d'enseignants au Canada portent du rose pour dénoncer l'intimidation. (pinkshirtday.ca)

LA JOURNÉE ROSE (10 avril 2019)

Cette journée a elle aussi comme point de départ l'incident qui s'est déroulé en Nouvelle-Écosse. Par contre, elle met l'accent sur l'intimidation que les jeunes de la communauté LGBTQ vivent tous les jours. Cette journée internationale vise à dénoncer l'homophobie et la transphobie. Le message est clair : n'importe qui peut être un intimidateur, n'importe qui peut être une victime, mais ensemble nous pouvons y mettre un STOP. Depuis 2007, le deuxième mercredi du mois d'avril, des milliers de gens à travers le monde portent du rose pour appuyer la cause. (dayofpink.org)

Lors du Conseil des écoles de janvier 2016, les représentants des ÉFM ont reçu un t-shirt rose en français. Si vous y étiez, n'oubliez pas de porter votre chandail rose ÉFM lors de ces 2 dates pour démontrer votre appui à ces deux événements.



INFORM-ACTION
Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

*Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society*
Volume 48, Numéro 3, Février / Mars 2019

**Comité des communications
ÉFM 2018-2019**

Mona-Élise Sévigny, présidente du Comité
Bading Bassi Kama
Kayla Bishop-Malapad
Arianne Cloutier
Laure Ghia
Corinne Johnson
Valérie Rémillard
Dan Turner, cadre

Conception

Matthew Kehler

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



[facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)



[twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)



[instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Lise Schellenberg, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épigène.



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard

Bonjour à toutes et à tous,

Les froids de l'hiver nous font frissonner encore cette année, mais j'espère que vous savez vous garder bien au chaud tout en restant actif! Il y a tellement de choix d'activités hivernales dans la province qu'il est difficile de ne pas en profiter!

Les choses vont bon train aux ÉFM. Plusieurs de nos programmes ont vu le nombre de participantes et de participants augmenter et cela a donné comme résultats un épuisement des fonds pour plusieurs d'entre eux. Je confirme donc que l'appui financier pour les activités de relations publiques et le programme de jumelage n'ont plus de fonds pour l'année 2018-2019.

Même chose pour les RAR qui ont connu un énorme succès cette année! Au moment d'écrire cet éditorial, il reste des fonds pour l'appui financier d'activités de perfectionnement professionnel. Pour faire demande, visitez notre site web, efm-mts.org, et remplissez le formulaire en ligne. Faites vite! Les fonds partent rapidement!

Sur un autre ordre d'idées, les ÉFM s'impliquent toujours avec « Les partenaires pour l'éducation en français ». Le dossier du BEF étant la priorité du groupe, nous savons que plusieurs postes sont encore vacants. Lors d'une rencontre avec le ministre de l'Éducation, M. Kelvin Goertzen, nous lui avons fait part de nos inquiétudes. Le ministre nous a assuré que les postes seront comblés. Cependant, nous vous invitons à contacter le BEF par rapport à vos besoins pédagogiques, pour obtenir de l'appui, pour poser des questions concernant les programmes d'études, pour obtenir de l'aide ou pour avoir la visite dans votre école d'une conseillère ou d'un conseiller. Nous devons nous assurer que les gens qui prennent les décisions comprennent l'importance du BEF dans le travail que vous faites tous les jours. Vous pouvez vous adresser directement à la directrice du BEF, Mme Lynette Chartier au 204-945-5580 ou en lui écrivant à lynette.chartier@gov.mb.ca.

En terminant, je vous rappelle que vous pouvez toujours inviter les ÉFM dans votre école pour vous parler de nos programmes ou de la situation politique présente. Envoyez-nous un message à PresidenceEFM@mbteach.org.

À bientôt,

Valérie Rémillard



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Mona-Élise Sévigny

Nous en sommes déjà à la deuxième moitié de l'année scolaire! J'espère que le congé des Fêtes vous a permis un retour au travail reposé et avec une énergie renouvelée pour les mois à venir.

Le 2^e Conseil des écoles a eu lieu le 12 janvier. Encore une fois, cette journée a donné lieu à de riches rencontres et échanges entre les représentants des écoles. La présentation en matinée de l'évolution du dossier de l'éducation à l'échelle provinciale par notre présidente, Valérie Rémillard et le cadre administratif, Dan Turner, a donné le ton aux discussions subséquentes lors du Marché aux idées. La vague attendue de changements aux niveaux des divisions et du ministère (Bureau de l'éducation française) était au coeur de nos préoccupations en tant qu'enseignants et d'autant plus, en tant qu'enseignants de langue française. Nous suivrons avec intérêt la suite des choses dans les mois à venir!

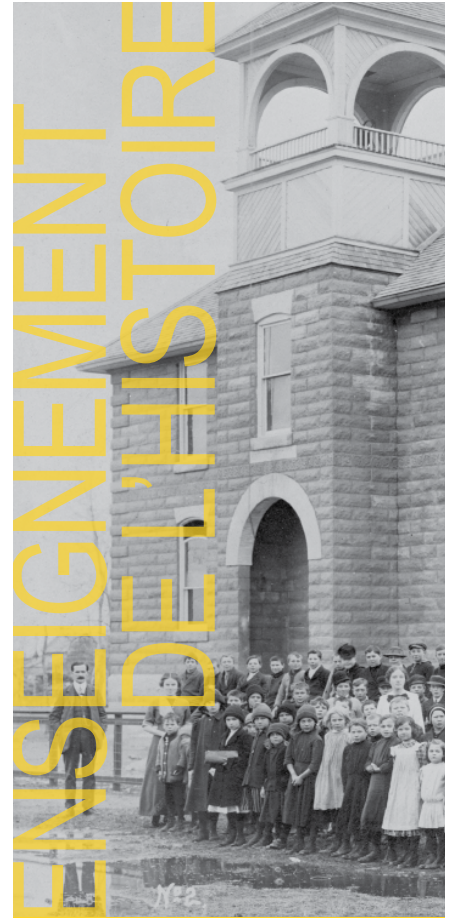
Les ÉFM se préparent pour son Assemblée générale annuelle qui aura lieu le vendredi 12 avril. Les six postes de conseillers et conseillères du Conseil d'administration seront en élection. Nous vous encourageons à poser votre candidature lors de l'AGA. Joignez-vous à nous pour mettre de l'avant vos idées, votre enthousiasme et votre expérience! Le conseil d'administration et les ÉFM tirent toujours profit d'une représentation diverse (femmes, hommes, rural, urbain) afin de représenter avec justesse l'ensemble de ses membres.

Je vous invite à visiter le site Web des ÉFM, efm-mts.org, où vous trouverez les différents numéros de l'Inform-Action ainsi qu'un nouvel onglet intitulé « Ressources » sous lequel se trouvent une liste de ressources éducatives proposées par la Direction des ressources éducatives françaises (DREF). N'oubliez pas que vous êtes toujours bienvenus d'écrire un article pour l'Inform-Action. Aussi, si vous avez un blogue éducatif, il nous ferait plaisir de le partager avec les autres membres ÉFM.

Bien à vous,

Mona-Élise Sévigny

Mona-Élise Sévigny



Les ÉFM sont à la recherche de photos, d'artefacts et d'autres archives à l'égard de l'enseignement et des activités ÉFM de 1968 au présent.

Veillez communiquer avec **Mireille Thériault** en composant le **204-888-7961**, poste **354** ou par courriel à mtheriault@mbteach.org.



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

Educalme Vox Pop

Des pratiques pour vivre dans le moment présent

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Quand il en vient de leurs élèves, la plupart des enseignants n'hésitent pas à tout donner. Parfois au prix de leur santé. Afin de leur apporter un appui pour leur bien-être et celui de leurs élèves, les ÉFM ont organisé l'atelier École Educalme – La pleine conscience pour le personnel enseignant et les élèves, animé par Josianne Barnabé et Kailey Lefko.



Anna McCarthy - enseignante de 6^e année à l'École Charleswood

« Mon partenaire d'enseignement et moi avons trouvé que les enfants des classes qu'on partageait manquaient d'autorégulation et de conscience d'eux-mêmes, ce qui affectait leur comportement en salle de classe. On avait aussi observé un manque de résilience. On voulait donc s'équiper pour aider les élèves à avoir plus de succès dans leurs études, mais aussi dans la vie, avec une meilleure gestion personnelle. »



Ashley Johnson - enseignante de 5^e année à l'École Charleswood

« À cet atelier, j'ai appris des stratégies de gestion et des techniques pour se calmer dans la salle de classe et atteindre la pleine conscience. J'ai vu une stratégie de respiration qui m'a beaucoup plu et que je vais partager avec mes élèves. »



Roxanne Royer - enseignante de 4^e année à l'École Christine-Lespérance

« Je voulais des outils concrets pour aider mes élèves anxieux en classe. Il y a des capsules qu'on peut utiliser au quotidien et différentes stratégies pour apprendre à se calmer. Je ressors de cet atelier avec plein d'astuces que je pourrai utiliser tous les jours. »



Amélie Bauch - stagiaire en 2^e année à l'École Saint-Germain

« J'étais intéressée par l'idée de trouver des façons de calmer les élèves. Je voulais en savoir plus sur la pleine conscience et j'ai beaucoup aimé ce qui nous a été proposé. Le plus utile pour moi était de découvrir toutes les ressources gratuites sur le site d'Educalme. On y trouve des affiches pour aider les élèves avec la respiration et des outils à utiliser en classe. »



Chantal Harel - enseignante de 3^e année à l'École Saint-Germain

« Il y a une demande pour la pleine conscience en classe. Je pense que ça peut améliorer les performances des élèves. Certains enseignants à mon école font partie d'un comité de santé mentale, dans lequel nous travaillons à informer les autres enseignants et à aider les élèves avec leur santé mentale. Je pense que le contenu de cet atelier va pouvoir être réutilisé dans nos salles de classe. Ça intègre tout ce sur quoi on travaille. »



Wendy Novotny - enseignante de 2^e année à l'École Dieppe

« Pour moi, cette formation était une journée de validation. Je propose déjà de nombreuses activités de pleine conscience en classe, et ça m'aide beaucoup. J'ai vu que plusieurs des activités que je fais sont soutenues par la recherche. Ainsi, je me sens plus apte à justifier mes pratiques aux parents et à l'administration. »



Kailey Lefko - enseignante en 5^e année à l'École Edward Schreyer et cofondatrice du programme Educalme

« On voit de plus en plus d'anxiété et de stress en salle de classe, chez les enseignants et chez les jeunes. De nos jours, il y a tellement de distractions, le monde bouge de plus en plus vite et la génération qui arrive a besoin de stratégies pour ralentir et apprécier le moment présent. Je cherchais des ressources pour enseigner la pleine conscience, parce que je trouvais que c'était un bon outil, mais je ne trouvais rien en français. Josianne Barnabé et moi avons donc décidé de créer cette ressource nous-mêmes. À présent, nous cherchons à soutenir d'autres enseignants et d'autres élèves avec notre programme. »



S'unir pour assurer l'enseignement de l'immersion française dans le Nord

Par La Liberté communication pour les ÉFM

En 2009, plusieurs divisions scolaires du Nord du Manitoba ont décidé de réunir leurs ressources et leurs fonds afin de répondre aux défis de l'enseignement de l'immersion française. Ils ont créé le programme *Collabaunord*.

À travers le programme *Collabaunord*, les divisions scolaires Mountain View, Kelsey, Swan Valley, et Flin Flon bénéficient des ressources disponibles dans chaque division scolaire.

« Chaque division scolaire reste autonome, explique Bading Bessi-Kama, enseignant à l'École secondaire régionale de Dauphin. Mais, un enseignant recruté dans une division peut avoir des élèves d'autres divisions en fonction du

poste, des cours qu'il offre, et des besoins des autres divisions. »

Ainsi, les élèves suivent les cours dont ils ont besoin, même s'ils ne sont pas proposés dans leurs établissements. « Les cours sont organisés en vidéoconférences. Les élèves doivent être autonomes, et les enseignants doivent maîtriser la technologie.

« Grâce aux tableaux intelligents et aux cours interactifs, les élèves peuvent aller au tableau de leur classe à Flin Flon ou à Le Pas, et je peux voir ce qu'ils écrivent sur mon tableau à Dauphin. Une classe peut donc être composée d'élèves de plusieurs écoles différentes. »

Pour chaque cours, l'enseignant doit pouvoir se rendre sur les différents sites au moins une fois

par semestre afin de rencontrer les élèves en face à face. « Nous devons créer un contact avec les élèves, et leur donner l'occasion d'interagir avec nous autrement qu'en ligne. Ça soulève un défi de plus pour les enseignants qui œuvrent dans *Collabaunord*. C'est une charge supplémentaire, mais on s'implique parce qu'on y croit. »

Tributaire de la technologie et d'Internet, le consortium a investi des centaines de milliers de dollars pour changer tout le système de son parc technologique cette année. « Nous installons de nouveaux systèmes de vidéoconférences, afin d'assurer l'uniformité des quatre divisions scolaires. Cela permettra un enseignement, une pédagogie et des apprentissages plus efficaces. »



Afin d'assurer une interaction au-delà des salles de classe, *Collabaunord* organise aussi chaque année un grand rassemblement. « Les établissements accueillent le rassemblement à tour de rôle. Cette année, nous avons réuni tous les élèves d'immersion de la 9^e à la 12^e année à Dauphin, du 20 au 23 septembre. Il y avait une trentaine d'élèves de Dauphin, une quinzaine de Le Pas, une dizaine de Flin Flon et un élève de Swan River. »

Pendant ce séjour, les jeunes ont participé à une variété d'activités. « Nous avons passé une journée à Clear Lake, dans le Parc national du Mont-Riding. Nous sommes allés jouer aux quilles et nous avons fait du golf à Dauphin, et nous avons organisé des jeux d'équipe, une chasse au trésor, des ateliers de peinture sur le thème de la diversité culturelle, une soirée cinéma et des compétitions. »

Tout cela dans le but de faciliter la création d'un réseau entre les élèves d'immersion du Nord. « La

communauté francophone dans le Nord est très éparse. C'est important de connaître d'autres personnes pour ne pas se sentir isolé, d'avoir des occasions de

Les cours sont organisés en vidéoconférences. Les élèves doivent être autonomes, et les enseignants doivent maîtriser la technologie.

tisser des liens. Les élèves se connaissent même s'ils sont à des milliers de kilomètres les uns des autres. »

Pour le reste de l'année, *Collabaunord* a notamment prévu la visite d'un conférencier

autochtone. « La division scolaire Mountain View a une politique depuis trois ans qui consiste à offrir un nouveau point de vue sur les Autochtones. Nous travaillons à sensibiliser les autres communautés sur la cause et la culture autochtone, qui est maintenant intégrée dans notre programme d'études. Nous allons faire en sorte que ce conférencier se rende dans les autres établissements du consortium pendant l'année. »

Pour Bading Bessi-Kama, *Collabaunord* est un programme « vital pour l'offre de cours en français dans le Nord du Manitoba. *Collabaunord* est soutenu par le Bureau de l'éducation française (BEF) et le programme de revitalisation du français langue seconde. Je pense que c'est une façon originale de faire face au défi de la pénurie des enseignants ». ^{1A}



L'identité francophone pour unir les différentes communautés

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Depuis quelques années, l'école James-Nisbet, établissement à double voie de la Division scolaire Seven Oaks, travaille pour développer son identité d'école bilingue auprès des élèves, des familles et du personnel.

À travers des activités qui réunissent les élèves d'immersion et ceux du programme en anglais de l'école James-Nisbet, les enseignants parviennent à donner le goût du français à tous les enfants. Pour Michelle Jean-Paul, directrice de l'école et qui a de l'expérience en milieu immersif, ces initiatives sont essentielles pour l'unité de l'école.

« Pour moi, créer de la cohésion dans les écoles qui proposent les deux programmes est une manière de surmonter le défi. J'ai travaillé dans d'autres écoles à double voie qui fonctionnaient souvent comme deux écoles séparées avec, du côté anglophone, le sentiment que l'immersion était privilégiée. »

À la suite de ces expériences, Michelle Jean-Paul a décidé de travailler contre cette vision. « À l'école James-Nisbet, nous avons une communauté diverse composée de familles d'Inde, des Philippines, et Autochtones. La majorité de nos enseignants sont anglophones et plusieurs sont des finissants d'immersion. C'est pourquoi je veux développer une compréhension et une appréciation pour la diversité, et enseigner comment promouvoir une culture qui n'est pas nécessairement la nôtre. »

Introduire des activités en français pour tous les élèves dès la maternelle permet tout d'abord une meilleure intégration des familles. « Quand on privilégie l'anglais, les nouveaux arrivants se sentent moins

intégrés. Or, notre but est de créer un environnement inclusif et de célébrer le plurilinguisme. Le français est notre point de départ, puis nous regarderons vers les autres cultures. »

Il y a trois ans, plusieurs mesures ont été mises en place pour que tous les élèves de l'école, de la maternelle à la 5^e année, puissent apprendre le français. « L'immersion dans la Division scolaire Seven Oaks ne peut être débutée qu'en maternelle ou en 1^{re} année, or beaucoup de nouveaux arrivants ne connaissent pas ce programme et ne réalisent ses bénéfices que plus tard. Pour ceux qui ne sont pas en immersion, il faut attendre la 4^e année pour pouvoir suivre le cours de Français communication et culture. Nos activités sont une façon d'intégrer tous les élèves au français, qu'ils soient en immersion ou non. »

Annonces bilingues, communication en français et en anglais, assemblées dans les deux langues, tout est fait pour que le français ait sa place au sein de l'établissement qui compte 560 élèves, dont 55 % en immersion. « Nous organisons des présentations en français dans toute l'école pour exposer les jeunes à l'identité francophone. Nous travaillons fort pour embaucher du personnel bilingue, même pour le programme anglais. Les bibliothécaires se donnent également beaucoup de mal pour trouver des ressources en français. »

Plusieurs enseignants travaillent aussi sur des activités pour encourager les élèves à utiliser le français. Par exemple, Mira Tchirpanlieva, enseignante en immersion, anime le club Franco-Nisbet pendant les récréations. « Parfois, nous

avons jusqu'à 100 élèves qui viennent au club, y compris des élèves de la voie anglophone », souligne Michelle Jean-Paul.

Lara Lee et Anthony Greco, deux enseignants de la voie anglaise, contribuent eux aussi à développer cette identité bilingue. « Ils cherchent des occasions de jumelage entre leurs élèves et ceux d'immersion. Ils organisent des défilés de mode, ou encore des cafés français, et invitent les élèves d'immersion. En maternelle, l'enseignante du programme anglais a commencé à lire des livres bilingues aux élèves, avec l'enseignante d'immersion », rapporte Michelle Jean-Paul.

Dernièrement, l'école James-Nisbet a mené une enquête auprès des élèves, des familles et du personnel. Les conclusions : des élèves plus motivés, une augmentation de la présence du français à l'école, et un sens de fierté chez les élèves d'immersion qui ont l'occasion d'être des modèles de langue et de partager leur francophonie. « Ils ont de plus en plus confiance en leurs compétences en français », se réjouit la directrice.

Les parents francophones remarquent eux aussi la différence. « Ils apprécient le fait que la qualité de la langue s'améliore, et sont heureux de pouvoir partager leur patrimoine francophone à l'école.

« Avec cette collaboration entre les deux programmes, les enseignants interagissent dans la francophonie pour ajouter à tout le travail qui se fait à l'école. Tous ensemble, nous réfléchissons à comment répondre à l'identité francophone », conclut la directrice. (A)



Devenir acteurs de changements

Par La Liberté communication pour les ÉFM

L'École Précieux-Sang a reçu de l'équipement de radio et des plans de leçons très détaillés du *Centre de la francophonie des Amériques* pour mener un projet pilote d'école citoyenne : *Les voix du changement*.

L'École Précieux-Sang a été choisie par le *Centre de la francophonie des Amériques* pour tester auprès de ses classes de 6^e, 7^e et 8^e années un projet pilote d'école citoyenne où les élèves sont agents de changement par l'entremise de l'expression orale.

Le projet, intitulé *Les voix du changement*, demande à chaque classe d'identifier quelque chose à changer dans son milieu, que ce soit à l'école ou dans le quartier, puis de passer à l'action afin que le changement identifié soit fait d'ici la fin de l'année scolaire.

De plus, les élèves ont accès à de l'équipement de radio pour diffuser leurs messages de changement et de responsabilité citoyenne et leurs entrevues sur le sujet choisi, et ainsi toucher l'école entière.

« C'est un système de radio transportable, avec une antenne, très simple d'utilisation pour que nos élèves puissent s'en servir eux-mêmes, se réjouit l'enseignante de 6^e année, Stéphanie Hamilton. Cet équipement vaut quelque 15 000 \$, et avec les plans de cours de qualité qu'on a reçus et toute la recherche préparatoire derrière, c'est un projet d'une valeur totale de près de 100 000 \$ qu'on nous a confiés!

« On va pouvoir enregistrer les voix de

nos élèves tout au long du projet et non seulement les diffuser, mais aussi garder ces clips pour avoir à la fin une trace de toute leur démarche citoyenne. »

C'est sa collègue enseignante d'une autre classe de 6^e année, Janique Freynet-Gagné, qui a donné l'impulsion du projet *Les voix du changement*. « J'avais entendu parler de ce projet, et j'ai tout de suite pensé que ce serait parfait pour notre école. L'équipe enseignante de 6^e, 7^e et 8^e années travaille très bien ensemble », explique-t-elle.

Stéphanie Hamilton ajoute que « nos élèves sont aussi super motivés, et nous avons une grande diversité d'origines et de cultures. Ce sera beau d'entendre tous ces différents accents qui travaillent pour une même cause! »

Pour l'heure, les classes concernées, c'est-à-dire les deux 6^e années, les deux 7^e années et la 8^e année, n'ont pas encore décidé sur quoi elles voulaient agir.

« Pour le moment dans ma classe, je travaille à créer l'excitation pour ce projet, car c'est important que les élèves restent vraiment engagés jusqu'au bout, souligne Stéphanie Hamilton. Alors on étudie d'autres jeunes agents de changement, comme Malala ou encore la Winnipegoise Hannah Taylor, qui à neuf ans a collecté de l'argent pour aider les sans-abri. Ça leur montre qu'à leur âge, on peut vraiment faire une différence. »

Par exemple, une école québécoise qui a déjà fait le projet *Les voix du changement*

avait décidé de résoudre le problème des graffitis dans les parcs de son quartier. Les élèves ont donc nettoyé les graffitis et créé un mur de graffitis pour que les tagueurs puissent venir s'exprimer dessus.

Janique Freynet-Gagné précise que les enseignants sont « là pour guider les élèves dans leurs discussions vers le choix d'un projet puis sa réalisation, mais c'est vraiment les élèves qui décident de tout au final ».

Les avantages de ce projet sont multiples. « Ça remplace parfaitement notre programme de français, observe l'enseignante, car c'est un excellent exercice d'écriture, de lecture, de pensée critique, d'expression orale, et même un peu d'anglais pour certaines entrevues et démarches. »

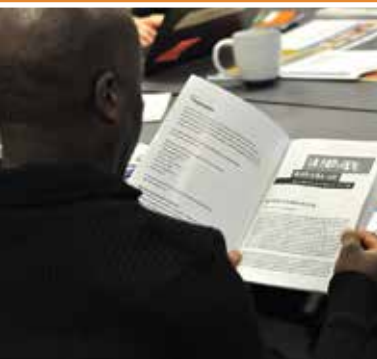
« De plus, en initiant les élèves à la radio et aux techniques d'entrevue journalistique sur leur sujet, ça forme la relève médiatique de la communauté! », termine-t-elle.

Photo :

(De gauche à droite) Winnie Nibikora et Dimitri Fortin, deux élèves de 7^e année qui participent au projet *Les voix du changement* avec leur classe, Caryne Johnson, enseignante stagiaire en 6^e année, Stéphanie Hamilton et Janique Freynet-Gagné. Au centre, l'équipement de radio offert par le *Centre de la francophonie des Amériques* pour contribuer au succès du projet. ^{1A}



Conseil des écoles





VOX-POP : Conseil des écoles

Pour construire l'avenir des enseignants comme des élèves

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Le Conseil des écoles organisé par les ÉFM le 12 janvier dernier a été un grand succès! Alors qu'il rassemble d'habitude quelque 90 personnes, pour cette édition, plus de 100 personnes ont répondu présentes. Un record dans l'histoire des ÉFM.

« Il y a beaucoup de choses qui se passent au niveau politique et de rumeurs qui circulent, et les enseignants sont inquiets de l'avenir de l'éducation au Manitoba, commente la présidente des ÉFM, Valérie Rémillard. Ils voulaient pouvoir poser des questions et avoir des réponses. Ça explique certainement le grand nombre de participants. »

Outre les conversations politiques, plusieurs groupes invités, notamment le Conseil jeunesse provincial (CJP) et la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) y sont venus présenter leurs programmes et produits d'intérêt pour les élèves francophones et francophiles.



Christopher Afatsawo, Institut collégial Margaret Barbour

« Je viens de Le Pas chaque année pour créer un réseau, rencontrer des amis, avoir des conversations, faire entendre ma voix. Venant de loin, c'est une rencontre très importante pour moi dans laquelle je peux partager mon vécu et faire un parallèle entre ma situation au Nord et celle dans la grande métropole. Je prends ça très au sérieux. En tant qu'enseignant, on est toujours en train de rafistoler nos idées, nos pratiques, de rechercher les changements pour mieux être dans l'air du temps. Cet événement, c'est idéal pour trouver de nouvelles idées. »



Jordann Harvey, École Constable Edward Finney-School

« Je suis venue pour avoir plus d'informations sur tous les organismes qui existent pour nous, comme la MTS, la DREF, l'ACPI, etc. Là, je peux poser toutes mes questions facilement, discuter, puis je ramène tout ça à mes collègues à l'école. Cette année, c'était particulièrement important pour moi d'être là pour parler de la Loi 28. Je voulais savoir ce qui se passe avec ça et ce qu'on peut faire. On a reçu de l'information très pratique. Ça va lancer des conversations, des actions. C'est très positif. »



Ingrid Moehlmann, Collège Miles Macdonell Collegiate

« Le Conseil des écoles est toujours un bon moment pour voir ce qui se fait de nouveau. Je trouve toujours plein de choses intéressantes au *Marché aux idées*, comme des programmes et des bourses possibles pour mes élèves. C'est aussi l'occasion d'échanger avec des enseignants d'autres écoles. Mais cette année, c'était encore plus important pour préparer l'avenir. La Province supprime des postes sans raison, c'est très inquiétant. On risque beaucoup de pertes. Il fallait qu'on en discute. »



Deanna Smith, École River Heights School

« C'est ma première année comme enseignante, et donc aussi comme représentante de mon école. C'était important pour moi d'être là pour faire des connexions avec d'autres éducateurs francophones et pour me mettre à jour de ce qui se passe aux ÉFM, ce qui se fait de nouveau, des ressources auxquelles nous avons accès. Souvent, on oublie ce qui existe. Maintenant, je vais retourner voir sur le site Web des ÉFM souvent. C'était une très bonne piqure de rappel. »



André Mireault, École Saint-Joachim

« Je viens depuis de nombreuses années. Cette année, c'était très intéressant de savoir ce qui se passe avec le gouvernement dans le domaine de l'enseignement. Je pourrai rapporter l'information à mes collègues. C'était aussi une belle occasion de faire du réseautage avec d'autres collègues et d'en apprendre plus sur ce qui peut nous être offert. Cette année, on a vu ce que le CJP pouvait offrir, mais aussi la FCE, qui nous a présenté trois petits livrets thématiques pratico-pratiques pour aborder un sujet en salle de classe. J'ai beaucoup aimé ces petits livrets. Parfois, ce sont des idées simples auxquelles on ne pense pas jusqu'à ce qu'on nous les présente! »



La DREF, un service personnalisé

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Si le Bibliobus de la DREF n'existe plus depuis au moins quatre ans, l'appui mis à la disposition des enseignants de français et en français au Manitoba, en ville comme au rural, est tout aussi fort et présent qu'avant. Il suffit de le demander.

« La Direction des ressources éducatives françaises (DREF) a toujours appuyé les enseignants où qu'ils soient, affirme la directrice générale, Carole Michalik. On n'a plus notre service du Bibliobus qui nous permettait depuis 1985 d'apporter tout un minibus de ressources partout où on allait, mais on rend toujours visite aux écoles des régions éloignées.

« On leur apporte du matériel physique tel que des livres, des jeux, des trousseaux, puis on s'assoit avec les enseignants intéressés et on leur montre comment utiliser le site Web de la DREF pour trouver des ressources éducatives numériques et commander des ressources physiques en ligne. La DREF a acheté de nombreuses licences, donc on a une multitude de ressources et outils disponibles gratuitement pour tous nos enseignants. »

La coordonnatrice de la bibliothèque de la DREF, Heather Brydon, précise que « notre concept d'appui a changé. Avant, on apportait un minibus de matériel

standard. Aujourd'hui, on offre un service très personnalisé, sur demande. On choisit une quinzaine de ressources au cas par cas, qui répondent aux besoins spécifiques d'un enseignant en fonction du thème travaillé en classe. On a même une employée spécialement dévouée à dénicher les meilleures ressources possible sur un thème ou un autre.

« On a vraiment de tout, ajoute-t-elle. Des livres, des revues, des vidéos, des jeux, des casse-têtes, des squelettes en plastique, des séries de livres, des trousseaux multisupports, des objets, des cartes, des CD, des ressources numériques, etc. Souvent, les enseignants qui font appel à nous ne s'attendaient pas à ce qu'on ait autant de matériel à leur disposition! »

La directrice générale précise qu'il y a même « du matériel adapté au niveau de langue d'un cours de français dans une école anglaise. On couvre absolument tous les besoins d'enseignement en français, pas seulement ceux des écoles françaises ou d'immersion française ».

Les ressources dénichées par la DREF à la demande des enseignants peuvent être récupérées directement à la DREF, ou envoyées par service postal dans les régions éloignées.

« Il s'écoule au maximum une semaine

entre la commande et sa réception, et nous couvrons le coût de retour des ressources. De plus, il n'y a pas de frais de retard. Les seuls frais éventuels sont facturés s'il y a une perte ou destruction totale d'une ressource. C'est donc vraiment une opportunité à saisir pour les écoles! », souligne Carole Michalik.

L'équipe de la DREF se tient à disposition pour aller rencontrer tout enseignant ou équipe enseignante qui s'intéressent à en savoir plus, où qu'elle soit au Manitoba. De plus, la directrice générale « fait des présentations devant tous les étudiants en éducation des Universités de Saint-Boniface, de Winnipeg et du Manitoba pour que tous aient connaissance de nos services et prennent l'habitude de les utiliser plus tard ».

« Notre bibliothèque n'est pas un format, c'est un service, conclut Heather Brydon. On n'a plus de Bibliobus car notre métier n'est pas d'exposer nos ressources, c'est d'aider les enseignants à trouver le bon matériel pédagogique, quels que soient leurs besoins. »

Pour contacter la DREF et demander une visite ou commander des ressources : www.dref.mb.ca. 

Pour faire une différence, la continuité

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Depuis 2013, des partenaires manitobains de l'éducation travaillent avec le *Centre de recherche et de formation en sciences de l'éducation et d'interventions psychologiques* (CRÉFI), en Haïti, pour soutenir les enseignants locaux. Une collaboration à long terme qui porte déjà ses fruits.

Chaque année ou presque depuis 2013, l'Université de Saint-Boniface (USB) et ses partenaires accueillent une cohorte d'élèves enseignants venus du *Centre de recherche et de formation en sciences de l'éducation et d'interventions psychologiques* (CRÉFI) en Haïti. Au total, une trentaine de stagiaires haïtiens sont déjà venus dans la capitale manitobaine. La sixième cohorte arrivera au printemps prochain.

De plus, tous les deux ans, le responsable du projet et professeur à l'USB, Jules Rocque, s'est rendu en Haïti pour offrir de la formation aux étudiants de maîtrise en éducation.

« C'est important d'avoir une approche à long terme, explique Jules Rocque. Dans le passé, on se rendait dans un pays une fois, on montrait, on quittait, puis ça tombait à l'eau, car il n'y avait pas les ressources locales pour recréer le modèle. En gardant l'échange plusieurs années de suite, on peut faire un vrai changement. »

En mars 2018, il était accompagné pour la première fois de plusieurs représentants des partenaires : Mayur Raval, ancien président de l'Association des directions des écoles franco-manitobaines et ancien directeur de l'École Taché qui a accueilli des stagiaires, Michelle Jean-Paul, directrice de l'École James-Nisbet, et Brahim Ould Baba, cadre à la Manitoba

Teachers' Society.

« Nos partenaires, qui incluent aussi la Division scolaire franco-manitobaine, la Division scolaire Seven Oaks, la Division scolaire Louis-Riel, la Division scolaire Pembina Trails et la Division scolaire Rivière Seine, ainsi que les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), sont essentiels à la réussite du projet. En effet, ils se sont engagés de façon pluriannuelle à soutenir un stagiaire du CRÉFI par an, en offrant à chacun une bourse de 2,000 \$ à 2,500 \$. Sans ces bourses, beaucoup de stagiaires ne pourraient pas faire le voyage d'Haïti. »

Par ailleurs, dans l'esprit de rendre l'éducation en Haïti plus équitable pour les femmes, une bourse inédite de 2,000 \$ sera offerte en septembre 2019 à une étudiante de premier cycle choisie par le CRÉFI. « Il restait de l'argent des partenaires, car nous n'avons pas reçu autant de stagiaires que prévu en 2018, alors nous avons choisi de le redonner de cette façon », explique le professeur de l'USB.

Sur place en mars dernier, le groupe en a profité pour non seulement offrir la formation habituelle aux étudiants de la maîtrise en éducation, mais aussi à ceux du premier cycle. « Notre protocole d'entente ne porte que sur le programme de maîtrise, précise Jules Rocque, mais les besoins de formation sont tellement grands qu'on demande toujours au CRÉFI s'il y a des thématiques qu'il voudrait qu'on aborde avec le premier cycle. »


La délégation manitobaine a également offert des formations

aux directions d'écoles en poste. « C'était un très beau moment, raconte-t-il. Nous avons retrouvé des directeurs et directrices qui avaient fait partie des premières cohortes de stagiaires! On va refaire ça. »

Le professeur de l'USB a par ailleurs pu observer l'impact de la formation lors de ces visites d'écoles dirigées par d'anciens stagiaires. « J'ai vu qu'ils travaillaient à implanter la notion de communauté d'apprentissage professionnel, comme dans beaucoup d'écoles manitobaines. »

« J'ai aussi aperçu une affiche dans une école énonçant les valeurs de l'école, et la directrice m'a dit qu'elle avait vu ce genre d'affiche au Manitoba et que ça l'avait inspirée à faire pareil. Il y a aussi une direction qui a travaillé sur le concept de francisation dès le préscolaire après avoir vu cela au Manitoba. »

Pour Michelle Jean-Paul, l'expérience a été énergisante. « De voir toutes les limitations en Haïti, où il n'y a pas toujours de l'électricité par exemple, et tout ce qu'ils sont capables d'accomplir, ça m'a donné du courage en revenant ici. On se plaint souvent des coupures que nous subissons, mais vraiment, on a plein de ressources ici, et les plus importantes, ce sont les membres de notre communauté. Ne l'oublions pas. »

En mai 2017, le partenariat entre l'USB et le CRÉFI a été renouvelé jusqu'en 2022. « C'est devenu plus qu'une entente sur papier entre deux établissements, conclut Jules Rocque. C'est une véritable amitié, et j'entends dire que la plupart des partenaires veulent continuer à nous suivre! » 



Au total, une trentaine de stagiaires haïtiens sont déjà venus dans la capitale manitobaine.

Comment enseigner aux élèves à détecter les fausses nouvelles?

En cette ère de « post-vérité » où les gens sont de plus en plus influencés par leurs émotions et leurs croyances au détriment de l'information factuelle, la vérité et la fiction peuvent être difficiles à distinguer l'une de l'autre, et de fausses nouvelles peuvent se propager rapidement par les médias traditionnels et les réseaux sociaux. Qui plus est, les fausses nouvelles sont souvent mal intentionnées en nous invitant à croire un mensonge ou en discréditant injustement une personne ou un mouvement politique.

Compte tenu de ces intentions malveillantes, nos élèves doivent apprendre à aborder les nouvelles et l'information d'un œil critique afin de déceler les sources intentionnellement trompeuses (quoique des études récentes confirment que cette lutte sera ardue tant pour les adultes que pour les jeunes). Les enseignants jouent par conséquent un rôle essentiel à cette fin, en veillant à ce que leurs élèves acquièrent les compétences nécessaires pour décrypter les nombreuses sources d'informations dont ils disposent.

Les stratégies et suggestions suivantes peuvent aider les élèves à détecter les fausses nouvelles et à devenir des observateurs critiques du monde qui les entoure :

- **Allez au-delà des listes de contrôle traditionnelles – et souvent inefficaces – d'évaluation de l'information** (p. ex. RADCAP, CRAAP et CARS), qui ne font pas le poids face aux outils et techniques sophistiqués souvent utilisés pour créer de fausses nouvelles.
- **Faites-vous un devoir d'aider vos élèves à développer des techniques d'investigation** grâce auxquelles ils se familiariseront avec des sites Web de vérification de l'information (p. ex. FactsCan, factcheck.org, Snopes et Hoax Slayer) et des outils comme « Recherche par image » de Google ou le Guide de vérification. Les élèves peuvent également se renseigner sur les stratégies professionnelles de vérification des faits telles que la lecture latérale, qui consiste à consulter plusieurs sites Web plutôt que de poursuivre sa recherche sur le même site.
- **Enseignez à vos élèves à relever les biais** à l'aide d'outils comme un tableau des biais médiatiques, afin qu'ils comprennent que l'information provient de plusieurs perspectives.
- **Apportez en classe des exemples de fausses nouvelles de la vraie vie** et mettez vos élèves au défi d'appliquer leurs compétences et techniques à des situations authentiques, comme déterminer l'origine réelle d'une image ou vidéo virale et démasquer de potentiels arnaqueurs, robots ou trolls, afin de mieux connaître les caractéristiques de comptes de médias sociaux faux ou malveillants.

Enfin, dans un monde où il est de plus en plus risqué de faire simplement confiance à ce que nous lisons et regardons, il est essentiel que les élèves apprennent à appréhender le monde autour d'eux avec un sain scepticisme afin d'éviter d'être trompés, dupés ou arnaqués.

À propos des auteurs

Alec Couros, Ph. D.

Professeur, technologies pédagogiques et média
University of Regina, Faculty of Education

Katia Hildebrandt

Candidate au doctorat et chargée de cours
University of Regina, Faculty of Education

Pour plus de ressources en ligne et références : www.edcan.ca/faits-en-education

VOX POP : Funspiel janvier 2019

Un rendez-vous d'amis

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Depuis au moins une douzaine d'années, le Funspiel est l'occasion pour tous les membres des ÉFM, le temps d'une soirée, de s'amuser ensemble sur une piste de curling puis de partager un repas. Connaître les règles du curling n'est pas important. Gagner l'est encore moins. L'unique motivation pour tous : avoir du fun en français, entre collègues de son école comme de l'autre bout de la province.

Le 12 janvier dernier, quelque 25 membres des ÉFM ont répondu au rendez-vous du Funspiel 2019 des ÉFM.



Mervat Yehia, École Riverside

« Le Funspiel, ce n'est que du fun! On y rencontre toujours des membres des ÉFM qu'on ne voit pas souvent autrement, car le Funspiel est ouvert à tous les membres, pas seulement aux représentants d'écoles. C'est aussi l'occasion de revoir des enseignants qui sont maintenant à la retraite. Je viens tous les ans depuis que je suis représentante d'école. C'est un moment très important pour moi. »



Lise Beaudry, École Elmwood School

« C'est très spécial de finir sa journée comme ça. On rencontre de nouveaux enseignants, on crée des amitiés. Ça ré-énergise! Qu'on gagne ou non, ce n'est pas important. On est juste là pour le plaisir, pour avoir du fun ensemble. »



Kimberley Peters, Collège Miles Macdonell Collegiate

« C'était la première fois que je jouais au curling, et donc que je participais au Funspiel des ÉFM. Je suis venue avec plusieurs de mes collègues pour passer du temps ensemble, s'amuser en faisant du sport. J'ai vraiment eu du bon temps! Être ensemble, s'amuser, créer des amitiés, faire du sport, ce ne sont que des bonnes valeurs. »



Richard Bazin, École Christine-Lespérance

« C'est toujours amusant de se retrouver avec d'autres francophones et de faire des activités et des jeux amusants ensemble, en français. Et comme c'est du curling, on peut en plus faire de l'activité physique. C'est idéal! J'avais déjà participé à deux ou trois autres Funspiels des ÉFM avant et chaque fois, je trouve cela très plaisant. »



Jean Burnett, Division scolaire Saint-James-Assiniboia

« Mes collègues et moi venons depuis trois ou quatre ans au Funspiel. C'est vraiment le fun de participer à des activités comme ça avec les collègues, en français. Ça nous permet d'être un peu dans la communauté francophone, et ça développe notre camaraderie. De plus, c'est bon pour le bien-être de faire de l'activité physique. Et pas besoin de bien savoir jouer, on est tous là juste pour le plaisir! Vraiment, c'est un rendez-vous d'amis. »

Horizontal: 4. MTS 5. COMMUNICATIONS 6. DSFM 10. ÉQUITÉ 11. CÉLÉBRINGO 15. EDUCALME 16. NISBET 17. CADRES 18. EDVANTAGE 19. VALERIE 21. HARCOURT 23. VERITE 24. SANG 26. BEF
Vertical: 1. TARTILETTES 2. EFM 3. CONSEIL 4. MONAELISE 5. CREME 7. FUNSPIEL 8. GOULD 9. MEMBRES 12. ACCUEIL 13. DREF 14. DEPARTOUT 20. EDGAN 22. CREFI 25. AGA
Réponses au mot croisé :

Saviez-vous que les ÉFM sont membres du Réseau EdCan?

Par Valérie Rémillard,
présidente des ÉFM



Saviez-vous que depuis 2016, les ÉFM font partie des membres du Réseau EdCan à titre de membre d'organisation? À titre de membre, nous profitons de plusieurs avantages dont des rabais, des concours et des événements exclusifs offerts par plus de 50 partenaires!

Le Réseau EdCan c'est tout d'abord un site web rempli d'informations intéressantes dans le domaine de l'éducation (www.edcan.ca). C'est aussi une revue bilingue disponible en ligne qui traite de sujets de l'heure en éducation. Comme membre ÉFM, vous pouvez profiter des avantages suivants : rabais, concours, tarifs préférentiels afin d'assister à une variété d'événements pancanadiens et régionaux, tarifs réduits sur des recherches et des publications, abonnement aux bulletins électroniques et plus encore!

Pour profiter de ces avantages, vous devez vous inscrire au programme *Edvantage* :

1. Rendez-vous au site www.edcan.ca/edvantagefr et remplissez le formulaire en ligne. N'oubliez pas d'inscrire le nom de notre organisme (Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba), ainsi que notre numéro de membre (A30704). Vous recevrez votre carte *Edvantage* par courrier dans environ 4 à 6 semaines.
2. Une fois que vous avez reçu votre carte *Edvantage*, retourner au site web www.edcan.ca/ReseauEdCan. Lorsque vous voyez une offre qui vous tente, il vous suffit de vous connecter en utilisant vos coordonnées de membre *Edvantage*. Cherchez la section « Comment profiter d'*Edvantage* » de la page Web du partenaire visé et suivez les directives.
3. Pour savoir ce qu'*Edvantage* a de nouveau à vous offrir, abonnez-vous à son bulletin électronique mensuel gratuit.

Bonne lecture et bons rabais!

Ressources pour appuyer l'enseignement : Perspectives autochtones

Direction des ressources éducatives françaises
DREF.mb.ca

Par Heather Brydon, Direction des ressources éducatives françaises

Les perspectives autochtones sont un sujet à la fois essentiel et complexe à aborder avec nos élèves. Dans son rôle d'appuyer l'enseignement en français au Manitoba, la Direction des ressources éducatives françaises propose donc des pistes pour entamer l'intégration des perspectives autochtones dans la salle de classe.

Lorsqu'on aborde les perspectives autochtones, on se doit d'explorer l'histoire, les cultures, les visions du monde et les savoirs des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Chaque peuple exprime sa vision du monde de façon particulière par ses récits, ses produits culturels et ses pratiques éthiques en lien avec l'environnement. Autant du côté des ressources physiques que des ressources numériques, la DREF s'assure alors d'offrir une collection vaste et variée, qui représente tous ces peuples, et ce pour tous les niveaux d'apprenants, ainsi que ceux qui les guident dans cet apprentissage. Il est important de noter, par contre, qu'il n'existe malheureusement pas encore un corpus de ressources assez large pour satisfaire complètement aux besoins actuels. Du matériel de qualité, en français, adapté à un public jeunesse, est soigneusement recherché et évalué, sans toujours que tous les besoins puissent être comblés.

Pour ceux qui s'intéressent à discuter plus en détail des critères pour guider la sélection de ressources, veuillez écrire à la coordonnatrice Heather Brydon à heather.brydon@gov.mb.ca.

Un bon point de départ pour explorer les ressources proposées

par la DREF est la page Perspectives autochtones à dref.mb.ca/perspectives_autochtones. Ici, on retrouve d'abord l'excellent document : *L'intégration des perspectives autochtones dans le milieu scolaire de langue française : une approche pédagogique inspirée par les visions du monde autochtones* qui vous offre, en 16 pages, une base commune pour alimenter vos discussions, poursuivre votre développement professionnel et personnel et explorer les perspectives autochtones avec vos élèves.

On retrouve également des listes de ressources, numériques et physiques, créées par nos enseignants-coordonnateurs, pour la Jeune enfance, l'Intermédiaire et le Secondaire. Quoique non-exhaustives, ces listes représentent une sélection variée de tout ce qui se trouve dans la collection de la DREF.

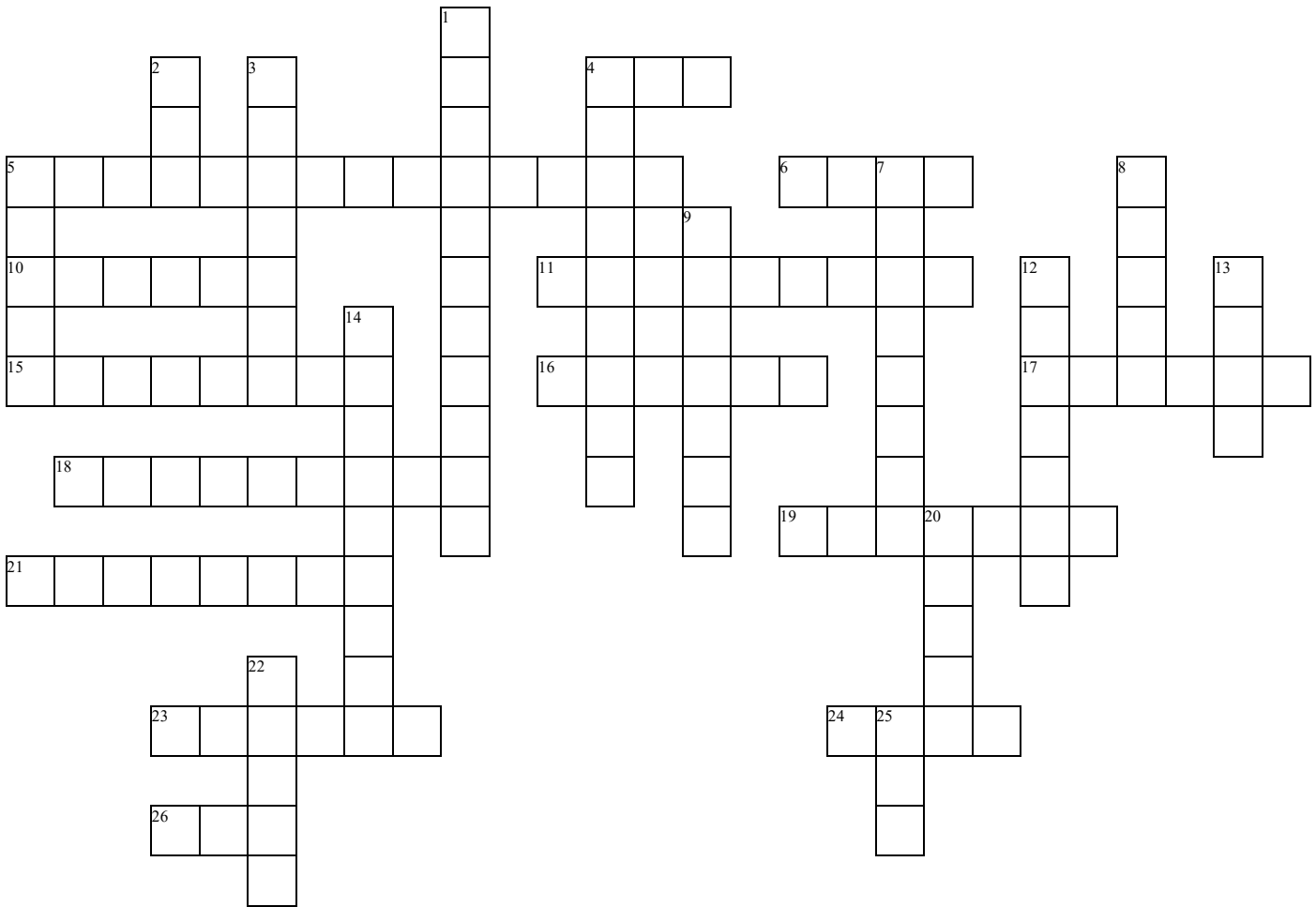
Si vous souhaitez découvrir et explorer l'ensemble des ressources en Perspectives autochtones, une recherche avancée dans le catalogue de la DREF vous permet cela! À la page *Recherche avancée*, dans le champ Programme d'études, il s'agit simplement de taper Perspectives autochtones, et raffiner les résultats selon un format ou public cible spécifique.

Parmi des récents ajouts – des nouveautés sont ajoutées à la collection de la DREF à l'année longue – voici 3 suggestions qui sont particulièrement intéressantes:

Jeune enfance:

La maison d'édition *Éditions*

Mot croisé des ÉFM



Horizontal

- 4. / SYNDICAT PROVINCIAL
- 5. / COMITÉ DE L'INFORM-ACTION
- 6. / PAS RESPONSABLE DE L'IMMERSION
- 10. / _____ ET JUSTICE SOCIALE
- 11. / POUR LES DÉBUTANT(E)S (ANNÉES 1-5)
- 15. / PROGRAMME POUR PLEINE CONSCIENCE
- 16. / ÉCOLE DOUBLE VOIE. JAMES _____
- 17. / AVISEURS (Dan et Brahim)
- 18. / PROGRAMME DE RABAIS DE EDCAN
- 19. / NOTRE PRÉSIDENTE
- 21. / LIEU DES ÉFM (rue)
- 23. / INFORMATION FACTUELLE
- 24. / ÉCOLE PRÉCIEUX
- 26. / POSTES VACANTS?

Vertical

- 1./ RECETTE ÉRABLE DU NUMÉRO 2
- 2./ NOTRE ACRONYME
- 3./ DES ÉCOLES OU D'ADMINISTRATION
- 4./ PRÉSIDENTE DES COMMUNICATIONS
- 5./ RECETTE SUCRÉE
- 7./ "HURRY HARD"
- 8./ PRÉSIDENT JUSQU'À LA FIN MAI
- 9./ QUI PRENNENT LES DÉCISIONS (ENV.1800)
- 12./ BIENVENUE À NOTRE SITE WEB
- 13./ DIRECTION DES RESSOURCES ÉDUCATIVES FRANÇAISES
- 14./ LES EFM _____. (RÉSEAUX SOCIAUX)
- 20./ RÉSEAU PARTENAIRE DES ÉFM DEPUIS 2016
- 22./ PARTENARIAT MANITOBA-HAITI
- 25./ REGROUPEMENT D'AVRIL

*Voir réponses à la page 19



Recette : Sucre à la crème au four micro-ondes

Par Arianne Cloutier

Ingrédients :

- 3 tasses de cassonade
- 1/2 tasse de beurre fondu
- 1 tasse de lait évaporé Carnation®
- 2 tasses de sucre à glacer

Préparation :

Dans un bol allant au four micro-ondes, mélanger la cassonade, le beurre (que vous aurez fait fondre) et le lait évaporé Carnation®. Puis mettez le tout au four micro-ondes pendant 8 minutes 50 secondes. Évidemment, le temps peut varier selon votre four micro-ondes.

À la sortie du four micro-ondes, ajouter le sucre à glacer et mélanger le tout jusqu'à ce que le mélange soit onctueux.

Verser dans le moule de votre choix et laisser reposer au réfrigérateur.

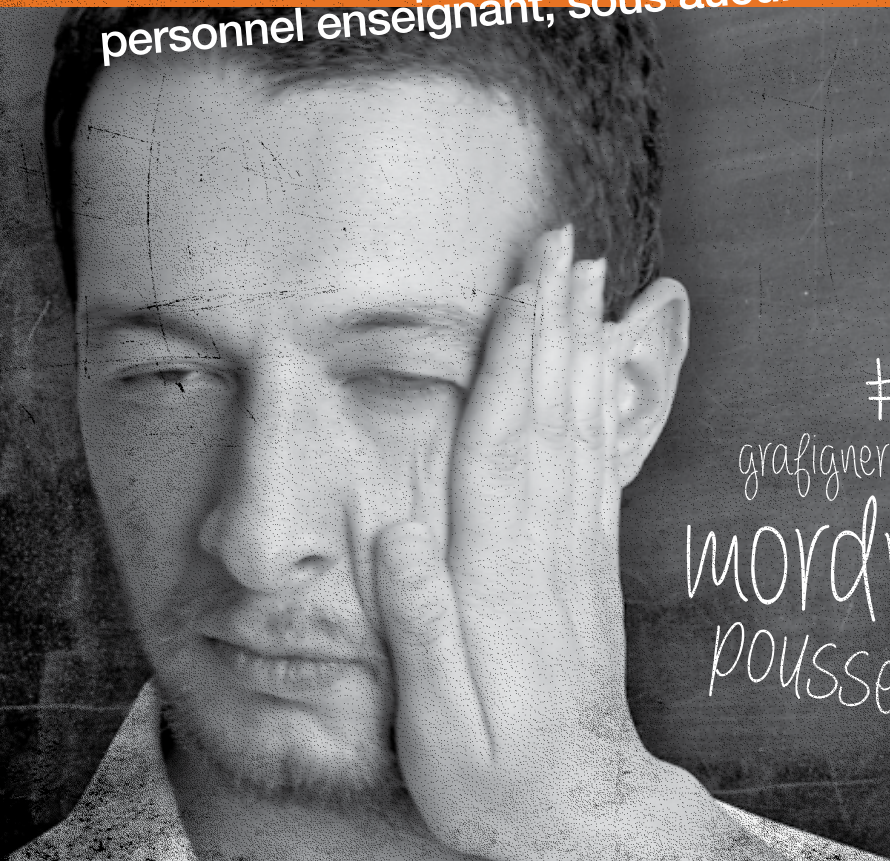
Voilà! Sucrez-vous le bec!

*Grâce à la secrétaire de l'école Christine-Lespérance, Julie Bujold, je saupoudre maintenant du gros sel après avoir versé le mélange dans le moule. Ceci donne une touche sucrée/salée incroyable! Merci Julie!

La VIOLENCE

physique N'EST PAS correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



#tapper@
grafigner coups de poing
mordre étouffer * cracher
pousser trébucher % intimidation



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org